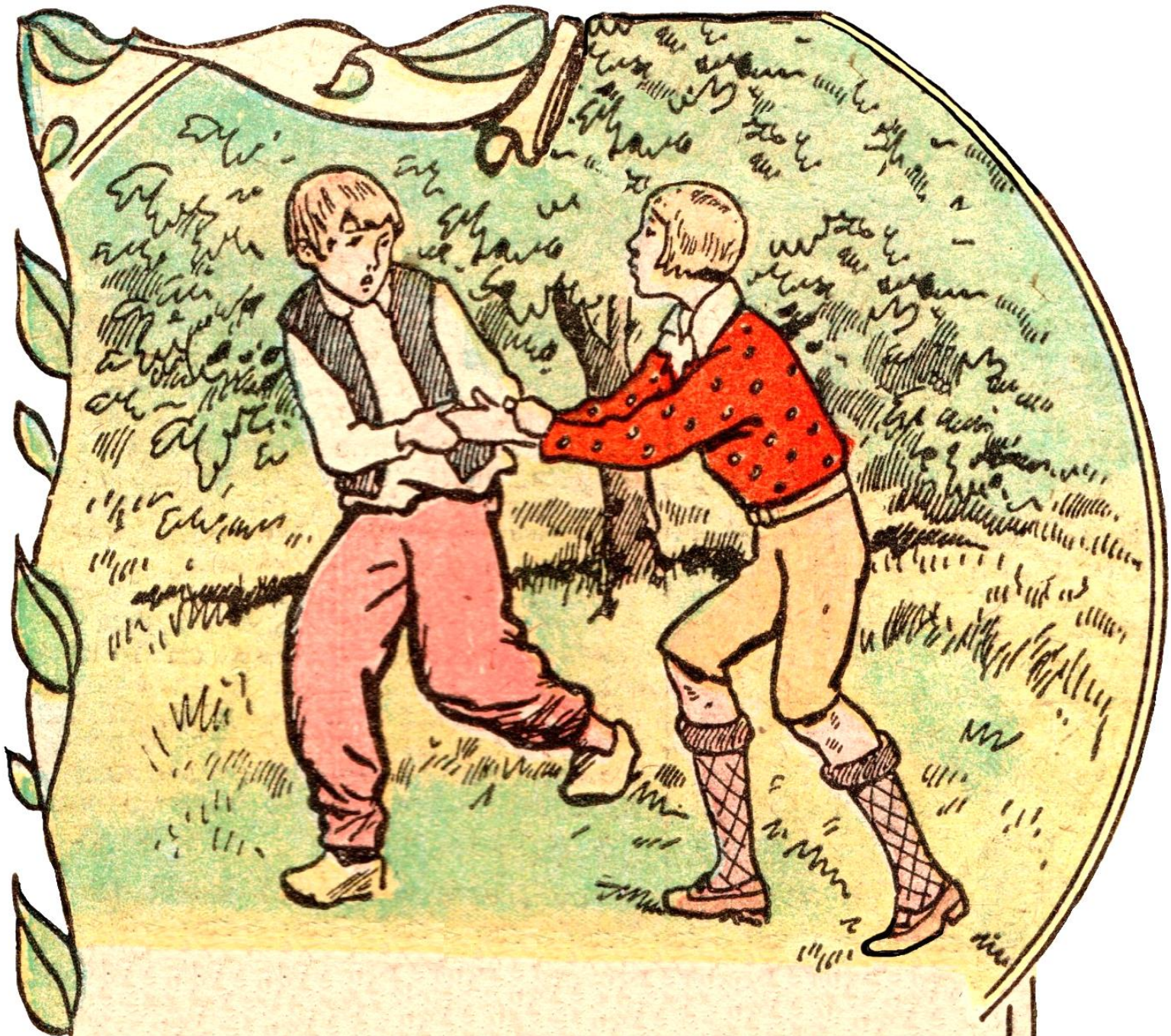


HELLÈLE

Première rencontre



THÉÂTRE

Première rencontre

Saynète, par HELLÈLE.

PERSONNAGES

PAUL, 15 ans.

HÉLÈNE, sa cousine, 13 ans.

YVES KERORGUEN, 15 ans.

(Au milieu de la scène, une table. Porte au fond.)

SCENE I

PAUL, HÉLÈNE

HÉLÈNE. — Quelle bonne idée, mon cher Paul, d'avoir ainsi devancé la date prévue de ton arrivée ! Nous sommes tous si contents de te voir !

PAUL. — C'est moi qui suis le plus heureux de cette bonne occasion. Quand j'ai vu que j'étais libre, je n'ai fait ni une ni deux ! je vous ai envoyé un télégramme, et me voilà !

HÉLÈNE. — Tu as apporté ton costume de bains, ton filet pour la pêche, tout le matériel ?

PAUL. — Naturellement ! Je compte bien m'en donner avec vous tous, prendre des bains, pêcher, canoter, excursionner comme l'année dernière. Y a-t-il beaucoup de baigneurs d'arrivés ?

HÉLÈNE. — Passablement. Mais tout le pays aujourd'hui est en mouvement. On prépare une grande fête pour demain.

PAUL. — Une grande fête ? A quel propos ?

HÉLÈNE. — L'inauguration de la nouvelle jetée. Le sous-secrétaire d'Etat doit venir avec un député, deux conseillers généraux, toutes sortes de gros bonnets. Et on doit décorer solennellement un jeune pêcheur... tu dois en avoir entendu parler : Yves Kerorguen, un jeune garçon...

PAUL. — Oh ! Yves Kerorguen ? oui, j'en ai entendu parler ; j'ai lu dans les journaux le récit de son admirable conduite. Quel courage ! Quel héroïsme ! Il s'est jeté à l'eau trois fois de suite, dans la mer démontée, pour porter à un navire en détresse un bout de câble ; après plusieurs essais, risquant chaque fois sa vie, il a réussi enfin à établir un va-et-vient. Et, grâce à lui, tout l'équipage a pu être sauvé.

HÉLÈNE. — Je vois que tu es au courant, en effet. Eh bien ! on doit remettre demain à Yves une médaille de sauvetage.

PAUL. — Ce sera une récompense bien placée ! Quand je pense que c'est un garçon de mon âge qui a accompli cet exploit... Je voudrais bien le connaître. Ne pourras-tu me présenter à lui ?

HÉLÈNE. — Rien de plus facile, nous le voyons souvent. Aujourd'hui et demain, je n'en parle pas, il doit être fort occupé, tu comprends. Mais, la semaine prochaine, je te ferai faire sa connaissance.

PAUL. — Oh ! merci, je t'assure que j'en éprouverai un vif plaisir.

HÉLÈNE. — Mais, au fait, tu n'es pas tout à fait un inconnu pour lui.

PAUL. — Comment ? il ne m'a jamais vu !

HÉLÈNE. — Non, mais il parle souvent de toi.

PAUL. — De moi ?

HÉLÈNE. — Te souviens-tu de ce retour de promenade, l'année dernière, la veille même de ton départ ? Nous avons trouvé une petite fillette pleurant sur le bord de la route, le pied ensanglanté. Elle ne pouvait plus marcher. Alors tu l'as prise sur ton dos et tu l'as rapportée jusque chez elle ; au passage, tu lui

as fait faire un pansement chez le pharmacien ; enfin, tu en as pris grand soin, sans parler d'un sac de bons-bons...

PAUL. — Oui, en effet, je me rappelle fort bien. Mais quel rapport ?...

HÉLÈNE. — C'était justement la petite sœur d'Yves Kerorguen. Lui-même est venu pour te remercier le lendemain, mais tu étais parti. Depuis lors, il s'est informé plusieurs fois s'il pourrait te voir cette année. Il n'a pas oublié ta bonne action.

PAUL. — Oh ! en vérité, c'était peu de chose. Je ne risquais pas ma vie en la circonstance !

HÉLÈNE. — Non, sans doute, mais Yves aime beaucoup sa petite sœur, et il est très reconnaissant de ce que tu as fait pour elle.

PAUL. — Réellement, cela n'en vaut guère la peine... Mais, dis-moi, Hélène, ne souhaitez-vous pas jeudi prochain la fête de ma tante ?

HÉLÈNE. — Oui, tu arrives bien pour la circonstance.

PAUL. — Tu sais que je m'amuse à faire du cuir repoussé. J'ai commencé un petit porte-cartes, tiens, le voilà... il est presque fini. (Il tire de sa poche un petit paquet qu'il développe.)

HÉLÈNE, prenant le porte-cartes. — Oh ! que c'est gentil ! Mais, Paul, tu es vraiment très adroit !

PAUL. — Je voudrais le terminer et l'offrir à ma tante pour sa fête.

HÉLÈNE. — C'est une très bonne idée. Je suis sûre que cette aimable attention fera grand plaisir à maman.

PAUL. — Elle est toujours si bonne pour moi... ainsi que vous tous, d'ailleurs.

HÉLÈNE. — Ce sont papa et mes frères et sœurs qui seront surpris et contents tout à l'heure en rentrant de leur grande partie de pêche ! Mais tu m'excuseras, je vais voir si maman n'a pas besoin de moi pour finir d'organiser ta chambre.

PAUL. — Oui, oui, va, je t'en prie. D'ailleurs, en t'attendant, je vais travailler un peu à ce porte-cartes. J'ai tout ce qu'il faut sur moi. Et j'ai grande hâte de le terminer.

HÉLÈNE. — Installe-toi près de cette table. Je vais revenir bientôt.

PAUL. — Prends ton temps, j'ai à m'occuper, tu le vois. Ne te dérange donc pas pour moi.

HÉLÈNE. — Eh bien ! à tout à l'heure. Et bon courage dans ton travail. (Elle sort.)

SCENE II

PAUL, seul.

(Il s'assoit près de la table et commence à travailler.)

Je voudrais réussir parfaitement ce porte-cartes. Si je pouvais faire un petit chef-d'œuvre pour l'offrir à ma tante ! elle est toujours si affectueuse, si aimable !... Je suis bien content de venir encore cette année faire un séjour chez elle, avec mes cousins et cousines... Et puis je verrai cet Yves Kerorguen. J'ai hâte de le connaître. Je me figure bien comment il doit être : grand et robuste, avec des yeux très noirs, une physionomie décidée... J'ai rêvé souvent de lui depuis que j'ai lu ce récit de sauvetage... Il a juste le même âge que moi... Je me demande parfois ce que j'aurais fait à sa place... Je ne suis pas poltron, mais tout de même... (Examinant son porte-cartes.) Oh ! voici une tige qui manque vraiment de relief... et il me faut rectifier cette feuille... Voyons... (Il se penche attentivement sur son ouvrage. Un grand coup dans la porte le fait sursauter.) Oh !

22 Nov 23

quel est l'imbécile qui frappe aussi brutalement ? Il m'aurait fait gâcher mon ouvrage ! (*On frappe à nouveau. — Avec humeur.*) Entrez !

SCENE III

PAUL, YVES

YVES, *sur le seuil de la porte, d'une voix rude.* — Bonjour.

PAUL, *sans se retourner, maussade.* — Bonjour.

YVES. — Ya personne à la cuisine.

PAUL. — Eh bien ! que voulez-vous que j'y fasse ?

YVES. — Je voudrais bien voir quelqu'un.

PAUL, *se retournant, impatienté.* — Qu'est-ce qu'il vous faut ?

YVES, *toujours rude.* — J'ai apporté du poisson à la cuisine.

PAUL. — Eh bien ! c'est bon, laissez-le !

YVES. — Mais non, j'en ai apporté tout un lot à choisir.

PAUL. — Asseyez-vous dans la cuisine, et attendez cinq minutes, la cuisinière va venir.

YVES. — Ah ! mais je n'ai pas le temps d'attendre !

PAUL, *agacé.* — Je ne vais tout de même pas aller moi-même choisir le poisson !

YVES. — Non, mais allez chercher quelqu'un.

PAUL. — Ah ! ne vous gênez plus ! Je suis là pour vous servir, peut-être ?

YVES. — Vous en avez pour deux minutes à aller prévenir que je suis là.

PAUL. — J'ai autre chose à faire, mon garçon. Moi aussi, je suis pressé. Laissez-moi tranquille.

YVES. — Vous n'êtes guère obligeant ! Votre temps n'est pas si précieux !

PAUL. — Il est bien aussi précieux que le vôtre... propre à rien !

YVES. — Feignant !

PAUL, *se levant, furieux.* — Ah ! dites donc, vous, grossier marchand de poisson, voulez-vous que je vous mette dehors ?

YVES, *ricanant.* — Essayez un peu pour voir ! Je n'ai pas peur de vous !

PAUL. — Ce serait vite fait si je voulais, espèce de gringalet !

YVES. — Oh ! ce beau petit Monsieur qui se croit un hercule.

PAUL, *serrant les poings.* — Tais-toi, malheureux, ou il pourrait t'en cuire ! je t'apprendrai ce que vaut la boxe française !

YVES, *provocant.* — Viens-y, si tu l'oses !

PAUL, *s'élançant vers lui.* — Eh bien ! oui, tu n'auras pas volé de recevoir une bonne rossée.

La voix d'Hélène. — Paul, Paul, viens vite !

PAUL, *s'arrêtant brusquement, et passant la main sur son front.* — Oh ! Hélène qui m'appelle... Mon Dieu !... Qu'allais-je faire ?... me battre ici !... chez ma tante... C'est fou...

YVES, *ricanant.* — Eh bien !... vous semblez hésiter ?... les poings du gringalet vous font peur ?

PAUL, *méprisant.* — Oh ! non, seulement je ne veux pas me colleter avec un marchand de poisson ici, dans cette maison que je respecte.

YVES. — C'est vrai, cette fois vous avez raison : nous ne devons pas nous battre ici... Mais si jamais je vous rencontre sur la jetée ou sur les quais...

PAUL. — Oui, tu feras bien de ne pas te trouver sur mon passage si tu redoutes les coups.

YVES. — Je ne redoute rien, et j'aurais plus à

donner qu'à recevoir ! Allons, sans adieu, je vous retrouverai !

PAUL, *menaçant.* — Oui, oui, nous nous reverrons !

SCENE IV

LES MÊMES, HÉLÈNE

HÉLÈNE, *entrant.* — Eh bien ! Paul, que fais-tu ? j'ai beau t'appeler... Mais voilà Yves... Que désirez-vous, mon ami ?

YVES, *ôtant son bonnet, qu'il tourne entre ses doigts.* — Mademoiselle Hélène... Mademoiselle Hélène... j'apportais du poisson.

HÉLÈNE. — Ah ! et il n'y a personne à la cuisine, c'est vrai ! la cuisinière est partie faire une course. Je vais chercher maman. (*Elle va pour sortir, puis se retournant.*) Mais, au fait, vous voici réunis tous deux. Vous désiriez vous voir...

PAUL. — Hein ? nous désirions nous voir !

YVES, *ironique.* — Merci pour l'agréable rencontre.

PAUL. — Je t'assure que je me serais bien passé de la visite de ce malotru !

HÉLÈNE, *scandalisée.* — Oh ! Paul.

YVES. — La prochaine entrevue promet d'être chaude !

HÉLÈNE. — Yves, que voulez-vous dire ?

YVES. — Ce petit Monsieur prétentieux a besoin d'une bonne leçon !

HÉLÈNE. — Quoi ! vous vous êtes querellés ?

PAUL. — Ce n'est pas fini !

YVES. — Non, nous n'en resterons pas là !

HÉLÈNE. — Mais vous êtes fous ! Vous êtes absurdes tous les deux. Vous étiez impatients de vous connaître...

PAUL et YVES, *ensemble.* — Comment ?

HÉLÈNE. — Paul, tu voulais connaître ce jeune héros qui faisait ton admiration : Yves Kerorguen.

PAUL, *troublé.* — Comment... ce... ce... ce gringalet... mais il ne ressemble pas du tout à celui que j'avais imaginé !

HÉLÈNE. — Et vous, Yves, vous aviez hâte de pouvoir remercier mon cousin Paul Ledormier.

YVES. — Hein ? c'est... c'est lui qui a été si gentil pour ma petite Marie-Anne ?... vous m'aviez dit qu'il ne viendrait qu'à la fin du mois...

(*Ils se regardent un instant en silence.*)

HÉLÈNE. — Eh bien ?

PAUL. — Eh bien ! j'ai agi comme un imbécile. Yves Kerorguen, je vous fais mes excuses.

YVES, *très ému.* — Monsieur Paul... Monsieur Paul... je... je regrette... et je vous remercie... pour Marie-Anne.. Je... ah ! mille canons !... je...

HÉLÈNE, *riant.* — Ah ! les drôles de garçons ! Allons, donnez-vous la main, et que ce soit fini !

PAUL, *tendant la main à Yves.* — Oh ! non, pas fini ! Je m'efforcerai de réparer ma sottise vivacité. Yves, voulez-vous que nous soyons amis ?

YVES, *secouant vigoureusement la main de Paul.* — De tout cœur, Monsieur Paul. Nous nous verrons souvent, j'espère.

PAUL. — Mais pas pour nous battre !

YVES. — Et quand le cœur vous en dira, vous savez, ma barque est à votre disposition.

PAUL. — Merci, j'accepte volontiers.

HÉLÈNE. — Je m'invite à être de la partie.

YVES. — Avec plaisir, Mademoiselle.

HELLÈLE.